



WELFARE

UN FILM DE FREDERICK WISEMAN



DOSSIER DE PRESSE

MÉTÉORE FILMS & ZIPPORAH FILMS PRÉSENTENT

WELFARE

UN FILM DE FREDERICK WISEMAN

1973 | États-Unis | 167 min | Dual Mono | 1.35 | DCP version restaurée 4K | VOST

AU CINÉMA LE 5 JUILLET

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.meteore-films.fr

PRESSE | RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani & Aurélie Dard
Tél. 01 42 66 36 35
vivana@rv-press.com / aurelie@rv-press.com

DISTRIBUTION | MÉTÉORE FILMS
11 rue Taylor 75010 Paris
Tél. 01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr

SYNOPSIS



1973. Les problèmes de logement, de santé, de chômage, de maltraitance frappent les Américains les plus pauvres.

Dans un bureau d'aide sociale new-yorkais, employés et usagers se retrouvent démunis face à un système qui régit leur travail et leur vie.

DU WELFARE



Welfare désigne dans le monde anglo-saxon le principe visant à corriger les inégalités, à rendre la société plus juste, à garantir un bien-être minimum aux individus. Ces filets de sécurité dans les domaines économiques et de la santé sont financés par de l'argent public et un ensemble d'interventions. Quand ces mesures sont garanties par l'État, on parle de *Welfare State*, État-providence en français.

Au cours du XX^e siècle, le curseur se déplace entre libéralisme et interventionnisme dans le monde occidental. La seconde tendance se développe au cours des années 1930 et suite aux destructions et souffrances de la Seconde Guerre mondiale.

Pays de tradition libérale où se manifeste une méfiance historique et culturelle vis-à-vis des institutions fédérales, où l'on est le responsable de son destin social, les États-Unis vont pourtant être un fer de lance de l'interventionnisme. La cause en est la crise profonde qui fait suite au krach boursier d'octobre 1929. Le démocrate Franklin D. Roosevelt, élu président en 1932, met en place le *New Deal* (« Nouvelle donne »), un vaste ensemble de mesures financées par des fonds fédéraux. Après 1945, les États-Unis, avec le retour de la prospérité, vont revenir à davantage de « laisser-faire », mais avec des moments plus interventionnistes.

Juriste et travailleur social avant de réaliser des films, Frederick Wiseman débute le cinéma dans le sillage du discours de la « Grande société », prononcé en janvier 1964 par Lyndon B. Johnson. Le président démocrate y annonce une politique volontariste d'aide à l'éducation, de lutte contre la maladie, la pauvreté et la délinquance, de développement et rénovations des zones les plus défavorisées.

Frederick Wiseman, citoyen soucieux d'équité et de justice, parcourt les domaines et enjeux de cette « Grande société » avec ses premiers films. Ce sont d'impitoyables observatoires des inégalités, des injustices, des violences, des conditionnements sociaux. Par exemple l'éducation avec *High School* en 1968 (un lycée à Philadelphie en Pennsylvanie), la santé dans *Hospital* en 1969 (l'hôpital central de Manhattan à New York) ou la justice avec *Juvenile Court* en 1972 (le tribunal pour enfants de Memphis et Shelby County dans le Tennessee). La question des discriminations raciales est aussi omniprésente dans cet ensemble.

À WELFARE

Au moment de *Welfare*, tourné à New York en 1973 au sein du Centre d'aide sociale de Waverly, situé à Manhattan, près de Greenwich Village, le temps n'est plus à la « Grande société ». On assiste à un délitement de la condition des plus défavorisés, signifiant l'échec des politiques publiques. Si cela ne concerne pas l'État fédéral, le fait que la municipalité de New York soit déclarée en faillite en décembre 1975 suffit symboliquement à comprendre le marasme dans lequel se trouve une partie de la population, ravagée par la pauvreté, la violence mais aussi la drogue.

WELFARE, THÉÂTRE DE LA CONDITION HUMAINE

« Avec *Titicut Follies*, j'avais entamé le parcours de mon éducation d'adulte, et maintenant, avec *Welfare*, je viens de faire le film d'un homme qui achève le premier cycle de cette éducation. J'espère de tout mon cœur que cela se voit et s'entend.¹ »

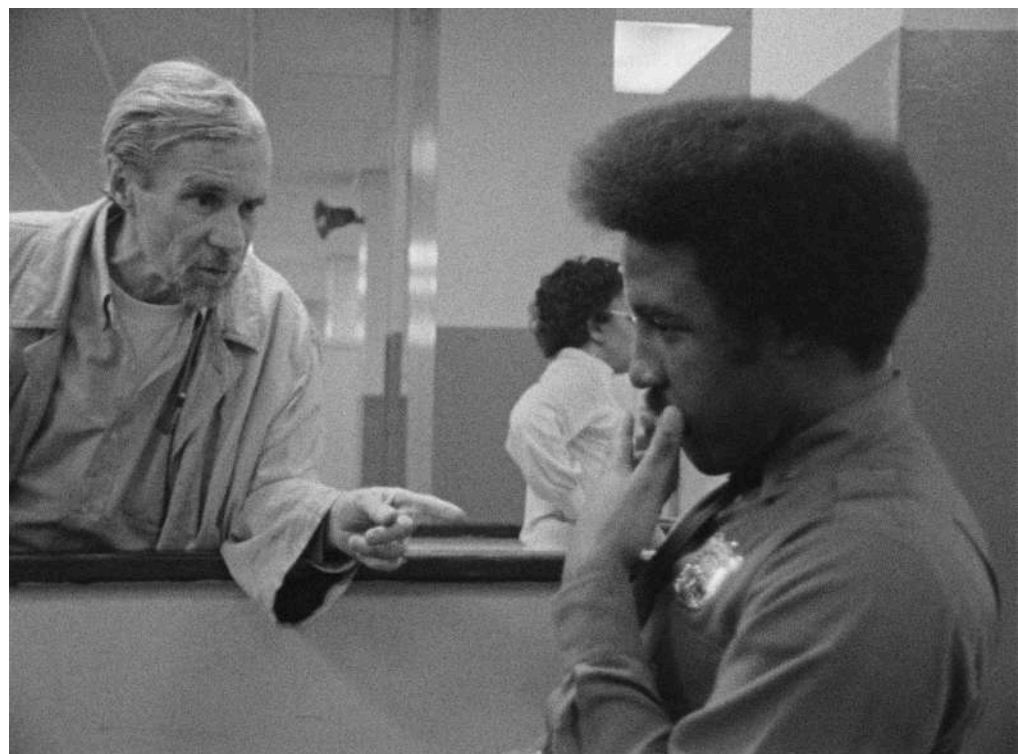
Première réalisation de Frederick Wiseman en 1967, *Titicut Follies* constitue un pamphlet rageur et indigné. Il va développer par la suite un cinéma plus ouvert à la complexité, à l'hésitation du sens, dont *Welfare* est sans doute l'un des aboutissements. L'ambition de ce film se manifeste aussi par sa durée – jusqu'ici seul *Juvenile Court* excédait les deux heures.

Welfare apparaît comme une synthèse d'une première époque, d'un cycle inaugural : 1967-1975. On y retrouve et recroise les sujets, les motifs et les figures des films précédents : vétérans de l'armée (*Basic Training*), enfants maltraités (*Law and Order* et *Juvenile Court*). On se trouve autant dans un centre d'aide sociale que dans un hôpital avec sa foule d'éclopés (*Hospital*), dans un asile (*Titicut Follies*), dans un lieu d'ordre, de violence et de normes (*High School*, *Law and Order*, *Juvenile Court*, *Basic Training*).

Welfare propose un cadre très simple : des personnes dans le besoin se rendent dans un centre d'aide sociale pour présenter leurs demandes aux employés d'une institution publique. Une situation à partir de laquelle Frederick Wiseman ne cesse de faire surgir de la complexité. Les assignations, les significations, les causalités, les explications ne cessent de se déplacer, de se retourner, d'hésiter. C'est ce qui en fait un film si tendu, haletant, éprouvant, émouvant, ouvert à de nombreuses interprétations.

Chacun vient au centre d'aide sociale de Waverly avec un récit en forme de plaidoyer. Les employés sont amenés à le croire ou non, à en repérer la validité ou d'éventuelles failles. Et quand ce récit est approuvé, les employés de la meilleure volonté se trouvent parfois eux-mêmes être les victimes de la complexité, des impossibilités de leur bureaucratie.

¹ Frederick Wiseman, « Propos », *Positif*, février 1977





Wiseman donne à voir ce lieu comme un théâtre. Cette comédie humaine est servie par la mise en scène dynamique, la photographie à la fois crue et stylisée signée William Brayne, le montage virtuose de Frederick Wiseman. Le goût bien connu du cinéaste pour le théâtre est palpable avec ces « assis », figures de l'attente, du vide de l'existence, rendant Samuel Beckett déjà présent. Avant que ne déboule M. Hirsch et son extraordinaire monologue : « *J'attends depuis cent vingt-quatre jours, depuis que je suis sorti de l'hôpital, j'attends quelque chose... Godot. Mais vous savez ce qui s'est passé dans l'histoire de Godot. Il n'est jamais venu. Voilà ce que j'attends. Quelque chose qui ne viendra jamais.* »

Le lieu où se déroule ce huis clos a quelque chose d'inquiétant, il est même tentant d'y voir une métaphore de l'Enfer. C'est ce qu'indique le rapport au temps que le cinéaste fabrique de toutes pièces : une éternité faite d'attente, un temps enfermé dans une boucle sans fin. On remarque que cet Enfer a aussi ses gardiens le surveillant, comme le Cerbère. Mais comme Wiseman est un être particulièrement facétieux, l'horrible raciste, expulsé pour avoir pris à partie un vigile noir, tambourine de toutes ses forces la lourde porte... Pour retrouver sa place en Enfer ?

ARNAUD HÉE

Programmateurr cinéma à la Bibliothèque Publique d'Information (BPI)

QUELQUES DATES CLÉS DE L'ÉTAT-PROVIDENCE AUX ÉTATS-UNIS

2 JUILLET 1932 : à la convention démocrate de Chicago, Franklin D. Roosevelt promet au peuple américain « une nouvelle donne » (*New Deal*), deux ans après le krach boursier et le début de la Grande Dépression. Roosevelt est élu Président des États-Unis le 8 novembre de la même année.

12 MAI 1933 : création de la Federal Emergency Relief Administration, chargée de distribuer des fonds fédéraux pour fournir du travail aux chômeurs par la relance des travaux publics et organiser l'assistance, notamment alimentaire, aux plus démunis.

14 AOÛT 1935 : Roosevelt fait voter le *Social Security Act*, Loi sur la Sécurité Sociale, instaurant aux États-Unis la première forme d'État-providence, le *Welfare* : mise en place d'une assurance-vieillesse, d'une assurance-chômage et d'une aide aux femmes seules (*Aid to Families with Dependent Children*, ou l'aide aux familles avec enfants à charge).

8 JANVIER 1964 : le Président Lyndon B. Johnson déclare la « Guerre contre la pauvreté », qui frappe alors près de 20% de la population américaine, et renforce la Loi sur la Sécurité Sociale de 1935.

30 JUILLET 1965 : le Congrès vote les programmes *Medicaid* (assurance-maladie sous condition de ressources pour les familles les plus défavorisées) et *Medicare* (pour les personnes handicapées ou âgées de plus de 65 ans). Les critères d'éligibilité et de services diffèrent cependant d'un État à l'autre.

FÉVRIER-MARS 1973 : Frederick Wiseman tourne *Welfare* durant quatre semaines dans le Waverly Center de New York, bureau d'aide sociale situé à l'angle de la 5^e avenue et de la 14^e rue. Le film est diffusé pour la première fois le 24 septembre 1975 sur la chaîne PBS Broadcast.

13 OCTOBRE 1988 : après une décennie de critiques du camp conservateur et néo-libéral, l'administration Reagan fait voter le *Family Support Act*. Cette loi marque l'émergence de programmes d'aides sociales dont le versement est conditionné à certaines règles (travaux d'intérêt général, obligation de formation professionnelle, retour à l'emploi, assiduité scolaire...) Le *Welfare* devient le *Workfare*.

SEPTEMBRE 1994 : sous la pression des conservateurs, le Président Bill Clinton renonce à mettre en place un système d'assurance santé universelle, dont il avait pourtant fait le pilier de son programme.

22 AOÛT 1996 : le même Président Clinton supprime le principal dispositif d'aide sociale des États-Unis, *Aid to Families with Dependent Children* créé en 1935, faisant chuter le nombre de bénéficiaires de l'allocation de 14,4 millions de personnes en 1994 à 5,3 millions en 2001.

23 MARS 2010 : le Président Barack Obama promulgue la Loi dite *Obamacare* de réforme du système de protection sociale. Elle permet de garantir une couverture santé à 32 millions d'Américains qui en étaient jusque-là dépourvus.

WELFARE



Photo © Pascale Fournier

AU THÉÂTRE

JULIE DELIQUET : MA RENCONTRE AVEC FREDERICK WISEMAN AU- TOUR DU « THÉÂTRE DE LA VIE QUOTIDIENNE »

« C'est Frederick Wiseman qui m'a contactée début 2020. Il me confie alors que depuis qu'il a tourné *Welfare*, son neuvième film en 1973, il a toujours pensé qu'il serait intéressant d'en faire une pièce de théâtre, ce qui n'a encore jamais été fait. Quand il a vu mes mises en scène à l'Odéon, à la Comédie-Française et au TGP de Saint-Denis, il a tout de suite imaginé que le projet pourrait m'intéresser. Comme cinéaste, il se dit passionné par le théâtre, et sait que comme metteuse en scène, je le suis par le cinéma...

Je découvre donc *Welfare* que je ne connaissais pas, une œuvre coup de poing dont je ressors sonnée. Le documentaire met en scène des femmes et des hommes, à travers le portrait d'une institution, celle d'un centre d'aide sociale des années 1970 à New York, illustrant l'ahurissante diversité des problèmes sociaux. Frederick Wiseman choisit un espace délimité pour y filmer ses occupants ainsi que tous les rituels qui s'y jouent. Les travailleurs sociaux aussi bien que les demandeurs se débattent au cœur des lois et réglementations qui gouvernent leur travail et leur vie. Le lieu devient un cadre à la fois géographique, collectif et éminemment théâtral, où l'on observe et tente de comprendre comment l'ordre s'établit, comment l'on y résiste, comment se formalise la violence, comment s'opère la transmission et comment se met en scène et se joue la vie démocratique en action.

Depuis que je fais de la mise en scène, la notion de communauté, de démocratie et de collectif m'obsède, m'inspire, me questionne et me fait créer. En choisissant d'adapter une nouvelle fresque sociale, je poursuis mon travail sur le vivre ensemble et l'horizon collectif avec une œuvre engagée qui regarde la réalité sociale en face sans aucun misérabilisme : elle dépeint une Amérique vue comme un pays d'immigrants qui se doit de porter le flambeau de cette diversité. »

La pièce de théâtre *Welfare*, directement adaptée du film et mise en scène par Julie Deliquet, directrice du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, fera l'ouverture du festival d'Avignon du 5 au 14 juillet 2023, puis sera au TGP du 27 septembre au 15 octobre 2023.

En savoir plus : theatregerardphilipe.com

FREDERICK



Photo: Erik Madigan Heck

FILMOGRAPHIE

- | | | |
|---------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|
| 1967 TITICUT FOLLIES – 84' | 1986 DEAF – 164' | 2002 DOMESTIC VIOLENCE 2 – 160' |
| 1968 HIGH SCHOOL – 75' | BLIND – 131' | LA DERNIÈRE LETTRE – 61' |
| 1969 LAW AND ORDER – 81' | ADJUSTMENT & WORK – 118' | 2004 THE GARDEN – 316' |
| HOSPITAL – 84' | MULTI-HANDICAPPED – 125' | 2006 STATE LEGISLATURE – 217' |
| 1971 BASIC TRAINING – 89' | 1987 MISSILE – 114' | 2009 LA DANSE (LE BALLET DE |
| 1972 ESSENE – 86' | 1989 NEAR DEATH – 349' | L'OPÉRA DE PARIS) – 158' |
| 1973 JUVENILE COURT – 144' | CENTRAL PARK – 176' | 2010 BOXING GYM – 91' |
| 1974 PRIMATE – 105' | 1991 ASPEN – 146' | 2011 CRAZY HORSE – 134' |
| WELFARE – 167' | 1993 ZOO – 130' | 2013 AT BERKELEY – 244' |
| 1976 MEAT – 113' | 1994 HIGH SCHOOL II – 220' | 2014 NATIONAL GALLERY – 173' |
| 1977 CANAL ZONE – 174' | 1995 BALLET – 170' | 2015 IN JACKSON HEIGHTS – 185' |
| 1978 SINAI FIELD MISSION – 127' | 1996 LA COMÉDIE FRANÇAISE | 2017 EX LIBRIS – THE NEW YORK |
| 1979 MANOEUVRE – 115' | (OU L'AMOUR JOUÉ) – 214' | PUBLIC LIBRARY – 197' |
| 1980 MODEL – 124' | 1997 PUBLIC HOUSING – 195' | 2018 MONROVIA, INDIANA – 143' |
| 1983 THE STORE – 118' | 1999 BELFAST, MAINE – 248' | 2020 CITY HALL – 275' |
| 1985 RACETRACK – 114' | 2001 DOMESTIC VIOLENCE – 195' | 2022 UN COUPLE – 63' |

Cinéaste américain né en 1930 à Boston, Frederick Wiseman est diplômé en droit en 1954 à la Yale Law School.

Wiseman affirme dès son premier film documentaire, *Titicut Follies* en 1967, ses principes de base : l'absence d'interviews, de commentaire off et de musiques additionnelles. Le montage, qu'il effectue lui-même, est une étape importante du processus de création de ses films et dure en général 12 mois.

Il a réalisé 43 films documentaires qui composent un portrait mosaïque de la société contemporaine, des États-Unis, de la France et de leurs institutions. Une véritable conscience du politique traverse cette œuvre essentielle que l'on peut sans aucun doute considérer comme « un seul et très long film qui durerait plus de 100 heures ».

Frederick Wiseman a également dirigé deux films de fiction, *La dernière lettre* en 2002 et *Un Couple* en 2022. Il a aussi travaillé pour le théâtre. À Paris, il a mis en scène *La Belle d'Amherst*, pièce de William Luce sur la vie d'Emily Dickinson et deux pièces à la Comédie Française : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett et *La dernière lettre*, d'après un chapitre du roman de Vassili Grossman, *Vie et destin*.

Frederick Wiseman a obtenu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles figurent quatre Emmys, un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière au festival de Venise en 2014, ainsi qu'en 2016, un oscar d'honneur de la part du Conseil des gouverneurs de l'académie des arts et des sciences du cinéma américain.

Dès 1971 afin de se garantir une indépendance de création, il crée sa propre société de production et de distribution Zipporah Films.

WISEMAN

FICHE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

RÉALISATEUR | PRODUCTEUR | MONTEUR

Frederick Wiseman

IMAGE

William Brayne

ASSISTANT IMAGE

Oliver Kool

SON

Frederick Wiseman

ASSISTANT MONTEUR

Oliver Kool

SYNCHRONISATION

Ken Sommer

MIXAGE

Richard Vorisek

PRODUCTION

Zipporah Films

La restauration de la version numérisée 4K de *Welfare* a été supervisée par Frederick Wiseman, pour le compte de Zipporah Films.

